

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville Calendrier de l'Abeylle

Semaine du 27 octobre au 2 novembre. Mardi 27—St-Frumence. Mercredi 28 — SS-Simon et Jude. Jeudi 29—St-Narcisse. Vendredi 30—St-Lucain. Samedi 31—St-Quentin. Dimanche, 1er novembre—LA TOUSSAINT. Lundi 2—Les Trépassés. Lever du soleil le 1er novembre à 6 h. 13 m. Couché du soleil le 1er novembre à 5 h. 14 m. Pleine lune le 2 novembre à 5 h. 49 du soir.

Banquet de la Société des Bouchers

Célébration du quarante-huitième anniversaire au restaurant Cieutat. Les bouchers célébraient dimanche dernier leur 48ème anniversaire au restaurant de Mme. Cieutat, situé dans le quartier des Abattoirs, région où ces messieurs trônent en maîtres et par conséquent tout indiqué pour leurs joyeuses gâtes. Une table décorée avec beaucoup de goût aux couleurs françaises et américaines surchargée de mets appétissants et vins des meilleurs crus se dressait dans la salle d'honneur du restaurant, dont l'éloge n'est plus à faire. Plus de cent convives participaient à ce joyeux festin, qui fit honneur sous tous les rapports au comité qui l'avait si habilement préparé. MM. Daboval, Baron et Forio. Gargantua lui-même se serait déclaré hautement satisfait du délicieux repas qui fut servi. Mme. Cieutat et ses aides-cuisiniers s'étaient vraiment surpassés et de mémoire de gourmet on ne savoura jamais des mets plus finement préparés. Pour rendre justice à ce délicieux festin il faudrait la plume d'un Rabelais ou d'un Brillat-Savarin. Tout y était à point, et il aurait été difficile à l'issue du banquet pour marquer une préférence pour l'un ou l'autre des plats servis. Aussi fit-on bombance. Sous l'influence du vin pétillant qui coulait à flots un esprit de bonne camaraderie et de joyeux enthousiasme prédomina d'un bout à l'autre de la table.

LE MENU: Olives. Pickles. Soupe: Garbure. Poisson Vinaigrette, Sauce Mayonnaise. Sauternes. Vol-au-Vent, à la Financière. St-Julien. Choux-fleur au Gratin. Dinde farcie aux huîtres. Agneau Rôti. Salade. Champagne Roderer, G. V. S. Gâteaux. Fruits. Café Noir. Cigares. Cognac.

"Bonum vinum laetificat cor hominis" disait Horace, et combien il avait raison. M. E. Larroux, l'excellent président de la Société des Bouchers, présidait le banquet avec son tact et sa bonhomie habituels. Il ouvrit la série des discours qui furent prononcés par M. Mayllé de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle; André Lafargue, avocat-conseil du Consulat et représentant de l'Union Française; le docteur Jules G. Roussel, président de la Société Française du Quatorze Juillet; J. A. Buisson, président des Enfants de la France; Bordes, président de la Société des Laitiers; E. J. Naudon, président de la Société St-Maurice; Sébastien Roy, de l'Athénée Louisianaise; Maurice Lafargue, rédacteur-gérant de l'Abeylle de la Nouvelle-Orléans; William P. Roy, éditeur de la "Voix" de St-Bernard; Charles D. Foucher,

Appel du Comité France-Amérique De la Nouvelle-Orléans

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Gus Duplantier, Joubert, J. Labry. L'Abeylle souhaite longue vie et prospérité à la Société des Bouchers en la remerciant de son aimable invitation. TETE DE VEAU.

"Thirty Odd Travellers

Cette association se propose de donner le 7 novembre une excursion sur le fleuve, sur le vapeur Sidney. Il y aura danse et autres amusements. Le comité de direction se compose de MM. le capitaine Chas. H. Pescay, ex-officier; George Krumm, président; Dan Gundy, Adolph H. Hanne-mann, W. E. Kern, Ira Weingun, C. M. Goss, Saul Ostowsky, W. C. Nelson, W. C. Reno, Henry Waszkowski, L. Hirsch, I. L. Col-lotsky, J. P. Luzzie, Walter Ed-gerton, William Simpson, August DeLanzac, William Gogrove, J. H. Miller, F. Dufour, George Eyrich, Felix Miller, W. M. Gordon, Phil-ipp J. Backus, J. B. Mertzweiler, William Geary, C. Nelson, M. Reiner et O. G. Spencer.

Mordue par une souris

Pendant que Bessie Clay, 1517 rue Iberville, dormait dans sa chambre hier matin à 2 heures, elle fut mordue par une souris. Effrayée, elle courut dans la rue en poussant des cris. On la conduisit à l'Hôpital de la Charité, où elle fut mise sous le traitement de Pasteur.

La "Southern Logging Association"

Cette association qui est réunie en convention à la Nouvelle-Orléans, discute principalement la préservation des forêts du Sud. En continuant d'abattre les jeunes arbres, comme on le fait, sans en planter de nouveaux, il arrivera un moment où nos forêts seront déboisées. W. W. Ashe, inspecteur des forêts aux Etats-Unis, a fait un discours sur ce sujet, au cours duquel il a dit qu'il n'y avait pas de profit à abattre un arbre qui avait moins de 13 pouces de diamètre à une hauteur de 5 pieds.

Cambrioleur arrêté

Henry Louis, alias "Tangle Foot", nègre, voleur de volailles et cambrioleur notoire, a été pincé par la police, pendant qu'il se promenait, au coin des rues Lafayette et Ramparts. Il était habillé élégamment en habit, avec pelisse et chapeau haut de forme. Il aura à dire par quel moyen il s'est procuré ces habillements coûteux. Il y avait seulement trois jours qu'il venait d'être relaxé, après avoir purgé une sentence de 30 jours. On le croit être le complice d'Eugent Mitchell, le noir qui a été blessé dans l'épicerie de L. Broussard, 1340, rue Annette.

Le Ménestrel du Poste B

Le Poste B, de la "Travelers Protective Association of America," fait de grands préparatifs pour leur prochaine représentation Ménestrel qui aura lieu entre la Noël et le jour de l'An. Le comité de direction est composé de MM. Louis Ochs, président; Louis Schilling, M. Baginsky, H. W. Goldenberg, B. C. Casanas et J. N. Brittingham.

Pensionnaires dévalisés

Les pensionnaires de Mme. F.

N. Durck, qui tient une pension de famille, 617, rue St-Charles, ont été dévalisés par des voleurs qui se sont accaparés de bijoux, d'habits et d'argent, évaluée à 156 dollars.

THEATRES LE LYRIC

"How Baxter Butted In" au Lyric est une excellente comédie qui met en relief les qualités de la compagnie Peruchi-Gypzene. La pièce est pleine d'action, et l'intrigue d'amour qui s'y déroule est des moins banales. Les principaux "types" du vil-lage sont interprétés par MM. Coll, Clark, Faber et d'Oize, qui forment un excellent ensemble et entourent parfaitement le rôle principal de Baxter, qui est tenu par M. Mansfield. Mlle. Baker est une charmante Nell, et M. Wilson, dans le rôle de Ed Dade, a rendu cette part avec beaucoup de vérité. Mlle. Lin-don, M. Wilson, Mlle. Gypzene et M. Péruchi ont été très applaudis dans leurs numéros musicaux. Mlle. Gypzene a interprété le rôle de Tabby avec beaucoup de talent, et M. Peruchi dans le rôle de Quick a été du plus parfait comique. Le public a été très satisfait et n'a pas ménagé les applaudissements, ce qui fait augurer une bonne semaine pour le théâtre de la rue Bourgogne.

L'ORPHEUM

La famille Bell, le numéro musical le plus artistique du vaudeville, partage les honneurs de l'affiche avec les chanteurs de salon Ralph Dunbar. La famille Bell est unique en ce sens, qu'ils sont véritablement frères et sœurs, et que tous possèdent des qualités musicales très variées. La famille Belle a habité plusieurs années au Mexique, et en a rapporté des chants et des danses qu'ils exécutent dans des costumes spéciaux et qui sont des plus pittoresques.

Les chanteurs de salon, le quintette Ralph Dunbar, se compose de Lakme Matzene, soprano; Elizabeth Baxter, contralto; Claude Saener, ténor; Herbert Bailey, basse chantante; Herbert Johnson, est le pianiste qui les accompagne. Anna Chandler, chanteuse de grande mérite, qui a obtenu de brillants succès sur les scènes de New-York, possède un répertoire très étendu de chansons et de chansonnettes.

"The Stranger", une petite comédie par Herbert Bashford, présenté par Charles Yule, Fred Munier et compagnie. Mlle. Charlotte Treadway, qui fait partie de la troupe, remplit les rôles d'ingénue.

La France et Bruce se distinguent dans une satire intitulée "The Argument", où ils prennent la place de deux nègres, et obtiennent un succès de fou rire. Dorothy et Madeline Cameron, deux charmantes danseuses, mettent en relief leurs capacités artistiques dans l'art de Terpsichore. Les Cacatoès de Merles sont de variés artistes de la gente emplumée. Ils accomplissent des tours extraordinaires, et apparemment de leur propre initiative.

Le "Orpheum Travel Weekly" offre un défilé instructif et agréable de vues de Russie, Japon, Chine, Egypte et Espagne. L'orchestre, comme toujours, a un programme nouveau et varié.

Liste de Souscription

- Juge Joseph A. Breaux... \$20.00 Bussière Rouen... 10.00 Dr. Félix A. Larue... 50.00 André Lafargue... 5.00 Paul Villeré... 5.00 Emile S. Ecuyer... 10.00 James J. A. Fortier... 5.00 Lionel C. Durel... 5.00 Edgar Grima... 5.00

Forfaits Allemands

On reste étonné et abasourdi, crétule quelque fois des forfaits que l'on impute aux Allemands et que journellement nous lisons sur les journaux. Admettons que dernièrement les journaux américains ont été moins bavards et ont passé sous silence plus d'un article sensationnel qu'ils auraient pu reproduire. C'est que notre bon ami Guillaume a fait entreprendre une campagne de presse énorme en Amérique, car il nous fait, la gentillesse de beaucoup prêter son opinion. Si vous ouvrez les journaux de l'Europe, vous y verrez mille faits divers qui vous prouveront que ses hordes mettent tout autant d'entrain qu'au début de la campagne à salir le nom Allemand. Si nous avons bonne mémoire nous nous souviendrons aisément qu'au début de la guerre les feuilles Allemandes ne se gênaient guère pour parler des petits pions-pions français comme des alcooliques dont les qualités viriles s'étaient noyées dans de l'insinuation. Maintenant qu'ils ont commis quelques actes, qu'il leur est impossible de nier tel: la destruction de la cathédrale de Reims, et qu'ils réalisent que même les puissances neutres d'Italie, l'Amérique, la Hollande n'ont pu retenir un cri de folle indignation, ils disent que ce fut par mégarde et non intentionnellement que le forfait s'accomplit. S'ils faisaient trêve de mensonges, chose passablement difficile car ils en ont une telle habitude que cela leur est devenue une seconde nature, ils disaient tout simplement qu'ils étaient seuls ce jour là, comme d'ailleurs ils le sont assez souvent. Reims a le malheur d'être situé dans le département de Champagne, un des départements, qui a le plus souffert de leurs orgies. Ces messieurs ont fait à la France l'honneur de beaucoup aimer ses grands vins, qu'ils fussent secs ou doux. Et notez que toutes les ignominies qu'ils ont faites ont été précédées d'orgies et de libations telles, que les officiers pas plus que les hommes, n'étaient responsables de leurs actes. Un des faits les plus horribles dont ils puissent se vanter se passait au village de F. Les Allemands ayant eu quelques hommes d'une patrouille tués par une patrouille française, attendaient que les soldats français furent hors de portée pour brûler une à une toutes les maisons du village, puis allumant un bûcher avec les meubles et les charrettes des paysans, ils conduisirent le maire du village sur la place publique et là, sans jugement, le précipitèrent dans les flammes. Le malheureux essaya de s'échapper, il s'élança, déjà tout défiguré, de la fournaise. A l'aide de baïonnettes les Allemands le repoussèrent dans les flammes. Puis prenant goût à ce nouveau passe-

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France, 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeylle. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

temps, ils firent chercher le genre du maire, qui dut subir à son tour l'épouvantable supplice! Ce n'était pas suffisant, il leur fallait des larmes et des agonies de femmes, ce fut d'abord la fille du maire qui alla rejoindre dans l'affreux bûcher son père et son mari, puis une française quelconque, dont ils ignoraient jusqu'au nom ou la personnalité, vint grossir l'affreux tas de cendres et d'os carbonisés. Et il n'y eut pas une protestation dans ce groupe d'Allemands, pas une voix s'éleva, des ricanelements, des fusés d'un mauvais rire aviné et c'est tout. L'honneur d'être vaincu d'un village français se paye chèrement, c'est un crime que les sujets de Guillaume pussent invariablement de mort. Après le sacage de Senlis, cette jolie petite ville si victorieuse et si ancienne, que semblait entourer une douce paix mystérieuse, ils fusillèrent le maire. Lorsque des mains pieuses l'eurent inhumé et qu'elles eussent placé sur le tertre une modeste croix de bois, un grand coup de botte allemande fit voler la croix à tous les diables.

Les ennemis ont même prétendu qu'ils avaient été victimes de ces mêmes projectiles, employés par nos soldats, et leur grand dadais de kronprinz a osé retirer son épée au défenseur de Longwy sous prétexte qu'on avait trouvé dans cette ville, à la reddition des munitions de ce genre. C'était un honnête mensonge, et voici la preuve que les Allemands et les Allemands seuls fabriquent, vendent et brûlent des cartouches armées de balles dum-dum. C'est la première page d'un catalogue illustré que nous avons sous les yeux:

FABRIQUE D'ARMES MAUSER Société par actions OBERNDORF-SUR-LE-NECKAR (Empire allemand) tre cartouche. — Cartouche d'armée, calibre 7,5 millimètres, avec balle à pointe emmanchée. — Petite cartouche avec balle dont la pointe est évidée. Balle à manège plein. Balle avec petite pointe de plomb. Balle avec pointe moyenne de plomb. Balle avec grande pointe de plomb. Balle avec pointe évidée. Balle entaillée et pointe évidée.

C'est donc le grand fabricant allemand d'armes et de munitions, qui offre à tout venant l'horrible marchandise de guerre que la convention de La Haye a définitivement condamnée. Et quand le kronprinz et le kaiser osent accuser d'autres pays d'avoir commis ce crime, le père et le fils mentent.

Quelque soit le sort de l'Allemagne victorieuse ou vaincue, son honneur aura souffert dans ce conflit. Elle a méconnu ses traités, sa signature, elle a démontré qu'ils n'étaient que des chiffons de papier sans valeur et sans importance. Le monde civilisé lui retire son estime et la paix ne sera rétablie que lorsque les alliés l'auront sentie, assez anéantie assez penelante pour n'être plus qu'un objet de mépris et de dédain.

Sur la tombe de deux soldats

Deux soldats blessés, qui avaient été conduits à l'hôpital de l'Institut, place Saint-Georges, morts des suites de leurs blessures, ont été inhumés au cimetière de Pantin, où une délégation de l'Institut a pieusement accompagné leur dépouille, après la célébration du service funéraire auquel assistait Mgr Baudrillard. Sur la tombe des deux soldats morts pour la patrie, devant une assistance émue, M. Frédéric Masson a prononcé les deux allocutions suivantes:

Voici un de ceux qui par milliers et par milliers donnent leur sang pour notre mère: la France. Nous connaissons à peine son nom; nous ignorons le lieu précis où il est né, quelle est sa famille et si la femme qu'il appelait lui a donné des enfants. Aux dépêches que nous avons lancées, nul n'a répondu. Ce que nous savons, c'est sa mort. Il est accouru de ses Pyrénées inviolées pour défendre, contre la ruée des barbares, la patrie une et indivisible. Où est-il tombé? Quand? Comment? Il n'a pu nous le dire et rien ne nous l'a révélé. Dans le délire de son agonie, à celle qui maternellement tenait ses mains s'efforçait à lui adoucir le terrible passage il parlait doucement en sa noble langue euskarienne et ces mots qui semblaient une mélodie d'amour s'exhalaient sans qu'on les comprît. La France les a entendus. L'Institut de France, qui avait recueilli dans son ambulance ce pauvre petit soldat, s'est fait un honneur de mener au champ de repos sa dépouille mortelle et c'est lui qui par ma voix adresse à Zabaletta l'hommage suprême.

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Total des listes précédentes: \$1,911.00. Anonyme: 50.00. L. A. Dastugue: 1.00. Mme Johnston: 25.00. Jean Isaac Dorte: 1.00. Joseph Rogard: 2.00. J. Vergnolle: 100.00. Souscriptions recueillies par Mme Garsaud: 48.00. Total: \$1,938.25.

Sur l'autre tombe, M. Masson a parlé ainsi:

Hier nous avons conduit à ce cimetière—asile peut-être provisoire—un pauvre petit soldat basque; à présent, c'est un Normand de pure race. Sur Emile Caligny, nous sommes un peu moins renseignés que sur son camarade de misère et de gloire; nous savons qu'il est né en 1882, à Saint-Pierre-de-Bé, une toute petite commune du canton de Falaise; qu'il avait trente-deux ans, qu'il était marié, qu'il avait des enfants; il a été blessé à Lauroy le 15 septembre; il n'est entré à l'hôpital de l'Institut que le 21. C'est de cela qu'il est mort. Il y a des nécessités impérieuses qui empêchent d'enterrer les blessés; il faut avoir conquis ou reconquis la place où ils sont tombés. Amis et ennemis vont, viennent, retournent, chassés, chassant. Durant ces longues heures, ces journées, ces nuits, les blessés gisent à terre, et la terre, notre terre travaillée et engraisée par nos soins, peut devenir mortelle. Caligny est mort dix jours après avoir été blessé. Les souffrances, d'ordinaire, inséparables de la maladie à laquelle il a succombé, lui ont été épargnées, et moins de douze heures après qu'on eut diagnostiqué son cas encore incertain, il était emporté.

Norinand et Basque, Flamand et Breton, Lorrain et Gascon, n'importe, c'est la France. Tout entière, elle fait front dans l'unanimité de sa volonté, dans sa résolution de vaincre ou de mourir. C'est pourquoi ceux-ci sont morts. Gloire à eux, gloire aux héros inconnus auxquels nous devons la délivrance! Lorsque les jours seront accomplis et que l'Europe civilisée aura triomphé des barbares et qu'elle se reposera dans la paix et dans la liberté, alors, vers ceux qui auront donné leur sang pour notre salut, nos pensées s'éleveront avec une reconnaissance infinie. Bénis soient-ils, ceux auxquels nous aurons dû de rester des Français!

Fin filou

Après avoir eu une séance les membres de la "National Athletic Club" se sont retirés, et ont oublié de fermer à clef la porte du hall. Un filou qui était embusqué dans la cour s'est introduit dans le hall, et s'est emparé de \$12.00 qui se trouvaient dans une boîte sur la cheminée.

Le festival St Stephen

Le festival donné au bénéfice du fonds destiné à la construction du presbytère de l'Eglise St-Stephen, a eu un grand succès. Les membres de la St-Aloysius ont escorté le maire Behrman, qui, après la pose de la première pierre, a fait un discours éloquent.

Drame sanglant

Fred Ernest, couleur, 32 ans, 427, rue De Armas, Alger, a tué Paul St-Ann, noir, d'un coup de couteau, au coin des rues Newton et Bienville. Ernest a réussi à se sauver.

LES BALLE DUM-DUM.

Il faut en finir avec les démen-